

Les enfants d'immigrés en Italie entre assignations et revendications |

LES ENFANTS D'IMMIGRÉS EN ITALIE ENTRE ASSIGNATIONS ET REVENDEICATIONS

Adelina MIRANDA *

En Italie, la récente augmentation tant du nombre d'enfants qui ne possèdent pas la nationalité italienne que de leur présence dans les écoles a mis en évidence la "question des secondes générations". Au-delà de ces aspects quantitatifs, le phénomène a été accompagné de la prise de conscience du fait que l'immigration constitue désormais une réalité irréversible et que, malgré la volonté politique de maîtriser les flux migratoires, la présence étrangère est enracinée dans le devenir économique, démographique, culturel et politique italien. De ce fait, les "secondes générations" interrogent tant l'histoire des migrations que la construction identitaire nationale.

La manière dont l'Italie a construit ses frontières a été conditionnée par la place que l'émigration occupe dans son histoire, mais principalement par une définition de l'État-nation en termes communautaires. L'importance accordée au droit du sang a créé une catégorie de jeunes difficile à désigner : « Italiens avec un permis de séjour », « étrangers non immigrés », « jeunes citoyens immigrés », « génération d'Italiens d'origine étrangère ». Ces différentes appellations mettent en relief la situation paradoxale des jeunes dont les parents sont étrangers ; elles montrent aussi que les débats juridique, culturel, social et économique se confondent dans la mise en œuvre d'une catégorie dont les usages sont multiples et différenciés.

Une visibilité dérangeante

Comme le soulignait Abdelmalek Sayad, l'étude des migrations à travers le prisme des générations permet de prendre en considération les caractéristiques propres à chacune¹. Les contributions qui constituent

* Faculté de sociologie, Università degli Studi Federico II, Naples, Italie ; Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESPPA), **Université Paris 8 ? ? ?**.

1. Cf. SAYAD, Abdelmalek, *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris : Éd. du Seuil, 1999, 437 p.

le présent dossier restituent la fécondité de cette clé de lecture et confirment la pluralité des champs sociaux reliant parents et enfants, groupes de pairs d'une même nationalité et/ou de diverses nationalités. Cette hétérogénéité avérée interroge l'usage fait sous forme d'hétéro-définition et d'autodéfinition de la catégorie des "secondes générations", une appellation très courante en Italie malgré son impropriété.

Depuis la loi dite "Turco-Napolitano" de 1998², les politiques migratoires italiennes affichent l'objectif de respecter la « *diversité culturelle* »³. En réalité, cette « *volonté d'ouverture au monde des immigrés* » croise, à l'arrière-plan, des procédures fortement discriminatoires qui se répercutent sur les enfants d'immigrés, qui vivent une incorporation juridique différentielle par rapport aux enfants dont les parents sont italiens⁴. Néanmoins, ils se sont approprié l'appellation "secondes générations"⁵ et à travers cette autodéfinition ils reconnaissent la filiation migrante comme élément constitutif de leur identité, tout en envisageant leur devenir à partir de la société italienne. En dénonçant la condition subalterne à laquelle ils sont assignés, ces jeunes rendent visibles les contradictions de la société majoritaire : l'accès à la sphère des droits politiques et sociaux est liée à l'obtention de la nationalité, qui est suspendue à un très difficile processus de "naturalisation".

Ce n'est donc pas un hasard si la thématique de la nationalité traverse toutes les contributions ici présentées. Les jeunes nés en Italie de parents étrangers révèlent la caducité du principe de la transmission de la nationalité selon la logique du droit du sang. Le fait de vivre en même temps dedans et dehors les frontières d'un État-nation dans lequel ces jeunes sont très souvent nés ou au moins ils ont tous grandi met à l'épreuve les conditions de l'inclusion juridique mais également culturelle, sociale et économique. Les auteurs tissent des considérations critiques par rapport aux modalités au travers desquelles se construit la présence de ces jeunes, censés par ailleurs s'établir définitivement dans la "nation d'accueil". Les politiques migratoires italiennes entravent la création d'un sentiment d'appartenance englobant formes cognitives

2. Loi n° 40 du 6 mars 1998 relative à la réglementation de l'immigration et aux dispositions en matière de statut des étrangers.

3. ZINCONE, Giovanna (a cura di), *Secondo rapporto sull'integrazione degli immigrati in Italia*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2001, 478 p.

4. À ce propos, un parallèle s'impose : les enfants des émigrés italiens, même s'ils ne sont pas nés sur le sol italien, peuvent réclamer la nationalité de leurs parents ou de leur parent italien.

5. Voir à ce propos le site de Rete G2, <http://www.secondegenerazioni.it>

et affectives référées à différents contextes nationaux⁶. Comme nous le rappelle Luca Queirolo Palmas, les “secondes générations” se transforment ainsi en une « *postérité inopportune* » qui exprime le caractère exogène de l’immigration et corrobore le processus d’altérisation qui place les étrangers en dehors du corps national.

Ces remarques critiques interrogent la neutralité des catégories interprétatives. Alessandro Bergamaschi et Franco Pittau soulignent la difficulté méthodologique à cerner la catégorie des “secondes générations”⁷, une catégorie qui contient une valeur politique reproduisant un certain idéal de la nation. En classant des enfants nés ou installés en Italie à partir de la nationalité de leurs parents, on cristallise les formes identitaires et on jette les bases pour un traitement juridique différentiel. La nationalité se transforme en une sorte d’essence, en une qualité communautaire, un trait spécifique qui pour être acquis demande une transformation individuelle, une sorte de “renaissance” qui ouvre le chemin de la “naturalisation”⁸.

Les jeunes étrangers interpellent donc les frontières nationales établies en termes culturels, religieux et linguistiques. Leur présence au quotidien — notamment à l’école et dans les lieux publics — souligne le caractère relationnel et historique des frontières qui ordonnent les sociétés⁹, et le fait de traverser ou de naître à l’intérieur des frontières d’un État ne porte pas à une conformation identitaire et culturelle à la société nationale majoritaire. Dans l’espace italien, la déchéance de cette référence à un groupe national homogène assume une fonction de miroir : l’hétérogénéité des enfants d’immigrés reflète l’hétérogénéité de la société italienne, les jeunes d’origine immigrée témoignant des

6. Cf. YUVAL-DAVIS, Nira, *The politics of belonging : intersectional contestations*, London : Sage Publications, 2011, 264 p.

7. La lecture des différentes contributions au présent dossier montre à quel point l’appellation “secondes générations” est floue. En effet, au niveau statistique elle se base sur une donnée certes importante (le nombre d’enfants qui ne disposent pas de la nationalité italienne), mais qui demeure partielle pour saisir la réalité. La catégorie statistique n’inclut pas les enfants qui naissent d’un parent italien et d’un parent étranger ; par ailleurs elle met sur le même plan les enfants ressortissants d’un pays de l’Union européenne et ceux qui sont définis en Italie comme des “extracommunautaires”, bien que ils aient un accès différent à la sphère des droits, notamment en termes de liberté de circulation. En outre, nous ne disposons pas des données ventilées par origine nationale, par âge ou par sexe. Le dernier recensement devrait apporter des informations plus articulées sur ce point.

8. Cf. GALLISSOT, René, “Nationalità”, in : KILANI, Mondher ; GALLISSOT, René ; RIVERA, Annamaria, *L’imbroglio etnico in quattordici parole chiave*, Bari : Edizioni Dedalo, 2011, **page tant à tant ? ?**

9. Cf. CASTELLANOS, Alicia ; MIRANDA, Adelina (editoras), “Fronteras, límites y frentes”, *Alteridades*, vol. 15, n° 30, julio-diciembre 2005, **nombre de pages 1 1 1 1**

superpositions et des hiérarchisations qui croisent vieilles et nouvelles diversités internes et externes¹⁰ et dévoilant la fragilité du processus de la construction de l'État-nation italien¹¹.

L'activisme de ces jeunes agit par conséquent sur le champ politique — revendications de la nationalité et du droit de vote — mais aussi socioculturel. Bruno Riccio analyse comment les enfants d'immigrés se constituent en tant qu'acteurs politiques qui véhiculent des demandes nouvelles : en demandant des transformations juridiques, ils pointent des questions inaudibles ou invisibles aux yeux de la société majoritaire et leurs initiatives dépassent la sphère politique. Ils dénoncent les représentations médiatiques dominantes portant sur les étrangers et la perception qu'a d'eux une nation qui, tout en étant traversée par des forts régionalismes et localismes, fait bloc face à l'étranger.

Dépasser une vision adulte-centrée

Les enfants d'immigrés en Italie dévoilent la double condition relationnelle, le double poids juridique, la double conjoncture sociale et culturelle de la figure de l'émigré/immigré. De plus, leur condition provoque la crise d'une certaine vision "adulte-centrique" qui est généralement utilisée pour étudier les phénomènes migratoires. En effet, malgré une plus grande attention portée aux questions générationnelles, l'analyse des migrations continue à utiliser le point de vue de l'adulte — en général de sexe masculin — comme point de référence. Cette vision voile le caractère synchronique des relations entre les générations en situation migratoire.

La perspective générationnelle proposée par Enzo Colombo rompt avec cette conception linéaire et "libère" les jeunes étrangers de leur caractère distinctif d'immigrés. Comme il le souligne, les enfants de migrants, même s'ils ne peuvent pas être considérés comme étant pareils aux jeunes autochtones, occupent des positions sociales qui doivent être analysées sans mettre l'accent sur leur appartenance aux "mondes de la migration". Cette perspective générationnelle contribue à revisiter les concepts de "jeune" et de "jeunesse" et ouvre la porte à des com-

10. Lorsque l'Italie "se découvre" pays d'immigration, elle n'a pas encore réglé ses divisions internes. Le concept d'« *identità ethnica padana* » symbolise en creux l'identité nationale italienne et révèle à quel point elle est fortement réactive à ses différences internes.

11. Cf. WIMMER, Andreas ; GLICK SCHILLER, Nina, "Methodological nationalism and beyond : nation-state building, migration and the social science", *Global Network*, vol. 2, n° 4, 2002, pp. 301-334.

paraisons transversales permettant de mieux saisir la pression des contextes nationaux et locaux sur les jeunes, migrants et non migrants, et de restituer à la jeunesse ses pratiques innovatrices, ses choix et ses luttes en termes de revendications et de constructions sociales et culturelles¹².

Ôter le caractère migratoire aux enfants de migrants restitue également une vision plus articulée des migrations. Celles-ci se manifestent alors comme un processus qui prend des multiples configurations englobant appartenances nationale, de genre et de classe sociale. La plupart des auteurs participant au présent dossier — en s'inspirant parfois de manière explicite des catégories interprétatives d'Enzo Colombo — interrogent le devenir de cette génération à partir d'une vision qui se rapproche d'une approche intersectionnelle¹³. Les auteurs restituent le jeu existant entre inégalités et égalités, entre société majoritaire et groupes d'immigrés, entre groupes d'immigrés et au sein de chaque groupe d'immigrés.

Cette perspective prouve la force agissant de l'appartenance tant de genre que de classe : Mara Tognetti démontre que les adolescentes d'origine indienne, pakistanaise et marocaine sont souvent investies à un niveau symbolique de la mission d'incarner et de reproduire l'identité collective et les traditions en situation migratoire. Enzo Colombo relève que l'immigration est en train de créer une nouvelle couche moyenne aux marges de la société italienne ; Luca Queirolo Palmas rappelle la présence des jeunes du sous-prolétariat migrant qui, expulsés des circuits formatifs [formateurs ? de formation ?], s'enferment dans les réseaux ethniques ; Chiara Pagnotta évoque l'importance de l'appartenance de classe dans le pays d'origine et dans le pays d'arrivée pour saisir les comportements sexuels et procréatifs des jeunes Latino-Américains à Gênes. La question de la classe d'origine des parents traverse par ailleurs les recherches sur les parcours scolaires des jeunes étrangers, montrant que l'investissement dans les études est lié au déclassement des parents, vécu comme temporaire ou, tout au moins, comme une phase à dépasser. Le probable refus de la part de ces jeunes de ce que

12. Cf. VALLADARES DE LA CRUZ, Laura Raquel ; PÉREZ, prénom & & (editoras), "Jóvenes en América Latina. Abordajes desde la antropología", *Alteridades*, n° 42, 2011, nombre de pages & & &

13. Pour une synthèse en français de la question, voir BILGE, Sirma, "Théorisation féministe de l'intersectionnalité", *Diogenes*, n° 225, janvier 2009, pp. 70-87.

Maurizio Ambrosini a défini comme l'« *intégration subalterne* »¹⁴ à laquelle sont assignés les parents est de fait posée comme une problématique encore en devenir dans le contexte italien.

Ces analyses signalent l'importance des continuités ou des ruptures entre les générations migrantes mais soulignent également que le destin des enfants ne découle pas exclusivement de celui des parents. Une approche intégrée des migrations constate que la mobilité se joue entre facteurs structurels et subjectifs, entre "puissance d'agir" (*agency*) et assignation. En regardant le phénomène à travers une perspective générationnelle, les migrations se manifestent comme étant un constant ajustement des logiques individuelles et familiales insérées dans un contexte plus ample, déterminé par les politiques migratoires et économiques. Face aux mesures toujours plus restrictives prises par les États, les migrants apprennent à manipuler les règles, à se débrouiller avec les dispositifs de contrôle et à saisir les occasions offertes par ces mêmes systèmes¹⁵.

Dépasser une vision évolutionniste des migrations

Les études sur les migrations utilisent souvent la condition des enfants d'immigrés comme une sorte d'indicateur capable d'informer sur les devenir du groupe d'appartenance, réel ou présupposé. Ce modèle interprétatif "évolutionniste" considère que les migrations transformeraient les jeunes d'"allogènes" en "autochtones" et que ce processus concrétiserait la volonté des parents immigrés, les "premières générations", de s'installer et de se "fondre" dans la société du pays d'accueil. Les migrations regardées à travers un double prisme, diachronique et synchronique, relèvent que cette vision — inspirée du concept de "cycle migratoire" perçu comme capable de consolider le déploiement d'intégration à travers les générations — est inadéquate.

Les morphologies migratoires ne prennent jamais un aspect définitif, et le mouvement entre divers ancrages rend difficile l'application d'un modèle explicatif articulé sur l'idée qu'une succession progressive des générations porterait à la dilution de l'héritage culturel et social d'origine. En appréhendant les migrations à partir du point de vue des jeunes,

14. AMBROSINI, Maurizio, *Sociologia delle migrazioni*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2005, 294 p.

15. Cf. BERTHOMIÈRE, William ; HILY, Marie-Antoinette, "Décrire les migrations internationales. Les expériences de la co-présence", *Revue Européennes des Migrations Internationales*, vol. 22, n° 2, 2006, pp. 67-82.

la question n'est pas de comprendre si leur diversité est destinée à se dissoudre dans l'espace d'arrivée, mais de saisir comment les appartenances générationnelles s'alimentent réciproquement à travers et dans le temps.

En effet, les études sur les enfants d'immigrés offrent le cadre idéal pour adopter une "approche relationnelle" qui regarde tous les sujets impliqués dans les situations migratoires ; les interactions, les interdépendances, les ruptures ainsi que les séparations et les réunifications qui se produisent entre et à travers les générations. Cette approche qui considère simultanément¹⁶ les adultes et les enfants permet de constater qu'actions, valeurs et représentations unissent et séparent les générations. Elle porte également à observer que les différentes générations, diversement distribuées dans l'espace, engendrent des situations migratoires englobant des principes qui, au regard des chercheurs, se présentent comme étant incompatibles. Différentes formes de pendularisme et d'enracinement peuvent coexister dans une même configuration migratoire qui est appréhendée différemment selon le point de vue générationnel adopté.

Cette vision dynamique des situations migratoires porte à reconsidérer les logiques à l'œuvre dans le regroupement familial. Elena Caneva et Maurizio Ambrosini observent que l'arrivée des jeunes dans le contexte migratoire des parents n'est pas nécessairement suivie par la stabilisation de la famille et qu'il faut considérer que les dynamiques entre générations ascendante et descendante croisent les dynamiques de la génération des collatéraux et du groupe de pairs. Par ailleurs, les jeunes poursuivent souvent d'autres possibilités économiques et scolaires¹⁷, s'accommodent de celles qu'ils rencontrent et s'adaptent aux contextes. Par conséquent, l'expérience migratoire de ces jeunes se situe dans un contexte mondialisé où le regroupement des membres d'une même famille ne constitue pas l'inévitable étape finale du processus migratoire, d'autant plus qu'elle n'est pas toujours accompagnée par la cohabitation intergénérationnelle. Les regrou-

16. Cf. LEVITT, Peggy ; GLICK SCHILLER, Nina, "Conceptualizing simultaneity : a transnational social field perspective on society", *International Migration Review*, vol. 38, n° 147-3, Fall 2004, pp. 1002-1039.

17. Lors d'une recherche réalisée à Naples, nous avons pu observer la mise en place d'une sorte de "circulation scolaire". Les enfants, tout en étant enregistrés sur le permis de séjour de leurs parents, continuent à suivre des études dans le pays d'origine ou encore alternent des périodes scolaires dans le pays d'origine et dans le pays d'arrivée. Voir MIRANDA, Adelina, "Legami intergenerazionali e appartenenze transazionali dei giovani migranti", in : SPANO, Antonella (a cura di), *Esistere, coesistere, resistere*, Milano : Franco Angelo Editore, 2011, pp. 116-133.

pements des parents, des parents et de leurs enfants ou encore de tous les frères et sœurs peuvent être dissociés ou différés dans le temps, et des phases de séparation, plus ou moins longues, peuvent alterner avec des phases de cohabitation. À l'intérieur de ces situations migratoires fluctuantes, les migrants "inventent" de nouveaux modèles familiaux. Les formes de cohabitation entre les membres d'une famille sont multiples et réversibles en ce qui concerne tant la cohabitation entre les parents et les enfants que celle entre les ascendants et les collatéraux ; elles reproduisent les cycles de vie et les phases migratoires de la famille nucléaire et de la famille élargie, variant selon les apports économiques des uns et des autres et les rapports affectifs unissant les sujets. Cette adaptabilité des relations familiales nous invite à nous éloigner d'une vision qui considère la famille nucléaire ayant une résidence néolocale comme étant le modèle de référence des migrants.

De manière plus générale, les réinterprétations, les réadaptations et les re-significations opérées en situation migratoire interrogent les catégories interprétatives eurocentriques et les modèles interprétatifs hégémoniques qui, souvent, agissent sur les représentations et les actions éducatives en direction des jeunes étrangers. Chiara Pagnotta montre qu'à Gênes le taux de fécondité des jeunes Latino-Américaines, qui est plus élevé par rapport à celui des jeunes Italiennes, ainsi que leur sexualité sont utilisés tant par les jeunes que par les institutions pour élaborer une hiérarchisation culturelle.

Ces réflexions rappellent l'importance de la sphère reproductive. La remarque que « l'économie du non-économique »¹⁸ est constitutive des logiques migratoires pose la question des multiples imbrications et articulations existant entre cycles de vie familiale et individuelle, entre parents et enfants mais également entre les membres d'une même fratrie. Analyser la manière dont les attentes des membres d'une famille se combinent, se soutiennent ou rentrent en conflit permet tant de saisir les continuités et les ruptures qui accompagnent les parcours des uns et des autres que de surmonter une vision essentialiste des migrants qui esquivent l'enjeu des échelles spatio-temporelles dans des situations familiales multilocalisées.

Les analyses des stratégies matrimoniales montrent cette complexe articulation. Les jeunes en situation migratoire sont insérés dans un marché

18. SAYAD, Abdelmalek, *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, op. cit.

matrimonial qui englobe les liens qui se tissent à travers les mobilités intrafamiliales et les allers-retours des uns et des autres¹⁹. Le choix matrimonial opéré en regardant en même temps les lieux d'origine et d'arrivée se clarifie si l'on considère que, au sein de certaines familles immigrées, les négociations qui se mettent en place entre hommes et femmes sont doublées par les origines ethniques et nationales²⁰. De ce fait, les jeunes recomposent les relations sociales à des échelles nationales et internationales au-delà de la valeur économique qui est associée aux mobilités et dans une constante tension entre transnationalismes et ancrages locaux.

Tensions entre transnationalismes et ancrages locaux

Les contributions au présent dossier soulignent que l'hétérogénéité des enfants d'immigrés n'est pas simplement liée aux contextes de départ, mais également aux différents contextes locaux et régionaux d'arrivée. Anna Elia pointe une problématique particulièrement importante pour l'histoire des migrations italiennes, celle des jeunes étrangers qui arrivent dans des villages ruraux du sud de l'Italie dépeuplés par l'émigration. Ces expériences montrent que la présence de ces enfants permet aux adultes, « *les nouveaux et les anciens italiens* », d'entrevoir la possibilité d'un futur différent. La recherche de Fiorella Giacalone rappelle l'importance de la localisation des jeunes d'origine étrangère dans l'espace urbain. Elle observe comment dans l'espace public de Pérouse se mettent en scène conflits et complexités entre immigrés et autochtones ainsi qu'entre les différents groupes d'immigrés, et comment ces pratiques spatiales portent à une redéfinition des significations des lieux. L'importance du contexte local apparaît également dans la recherche d'Elisabetta Perone et Antonella Spanò, qui constatent le rôle fondamental de l'école mais également que, comme dans le cas analysé par Anna Elia, les enfants d'immigrés à Naples sont conscients des difficultés du marché du travail entraînées par le chômage endémique qui caractérise le contexte économique dans lequel ils vivent.

19. Cf. RAZY, Élodie, "Les 'sens contraires' de la migration. La circulation des jeunes filles d'origine soninké entre la France et le Mali", in : KADRI, Aïssa ; MIRANDA, Adelina (sous la direction de), *Femmes en migrations. Travail, business, exil, asile*, Revue NAQD, n° 28, 2010, pp. 213-242.

20. Cf. BOUKHBZA, Noria, "Les filles naissent après les garçons. Représentations sociales des populations d'origine maghrébine en France", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 21, n° 1, 2005, pp. 227-242.

Ces recherches — comme la plupart de celles dont rend compte le présent dossier — contribuent à la déconstruction d'un certain nationalisme méthodologique. L'approche localisée restitue les articulations distinctives qui traversent la catégorie des "secondes générations" et confirme que les réalités régionales et locales sont un contexte de référence constitutif de la vie des jeunes d'origine étrangère. Ce constat représente une acquisition théorique importante qui interroge les catégories interprétatives générales.²¹ Comme le soulignent Tiziana Caponio et Camille Schmoll, les études localisées, très répandues dans le cadre italien, sont une conséquence aussi des politiques migratoires italiennes, qui sont régionalisées. En même temps, le regard élaboré à partir des lieux du quotidien questionne l'approche transnationale et pose la question méthodologique pertinente, à savoir quels sont les termes des possibles comparaisons entre groupes et contextes différents ainsi qu'entre sociétés de départ et d'arrivée ?



21. Par ailleurs, les situations migratoires locales sont interprétées à partir des paradigmes théoriques et méthodologiques différents qui restituent des résultats parfois contrastés.